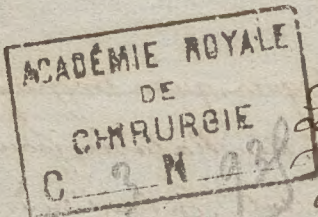


N^o 146.



Reflexions Et observations Sur l'usage
Des fumigations Dans La Phtisie Pulmonaire.
Par Le Sieur Bellard Chirurgien major
Du corps Royal D'artillerie Et D'infanterie
De la Marine a Brest.

Personne n'ignore que Les phtisiques purulent qui descendent
Leur Maladie, Dans la phtisie (confirmée), viennent d'un ulcère
à l'entrée de la trachée artère, de la bronche, ou de la substance
Du poulmon, auquel La Médecine interne n'oppose,
presque toujours que des Secours impuissans, et La raison
en est palpable: Les Remèdes que L'on administre
intérieurement ne pouvant y parvenir que par la circulation
Et se distribuant également Dans toutes Les parties Du corps;
La très petite portion qui se porte à la partie affectée,
ny arrive que très affoiblie et dénaturée par Le travail
De la digestion.

Cette Maladie Présentant Les mêmes indications qu'un
ulcère externe; un Remède qui seroit capable de déterger
Et de secher, en portant immédiatement son effet vers
Le fond de l'ulcère; L'empêcheroit d'augmenter &
Beaucoup Sur tous Les Pectiques et Les Catarrhiques
unir s'en feroit par. L'air, ce fluide qui nous environne
De toutes parts et Dans lequel nous nous mouvons pour ainsi dire
à la manière de poisson, nous offre un Vésicule, un
moyen facile de faire parvenir sans altération jusqu'à

ARC 24, d. 18

Fond d'apoumon, Les Substances que l'Analogie Le
Raisonnement et l'expérience, nous ont appris être les plus
efficaces, contre cette fâcheuse Maladie.

Si on Rejette l'usage des Remèdes Boëthiques, qu'on emploie
ordinairement dans Les différents états de cette Maladie, pour
procéder à l'expulsion de la matière purulente, on fournira
certainement que Les fumigations Naturelles, Châmaïques,
émollientes, Résolutives et Determines, parviennent Réunion
exclusivement Les propriétés Requises, pour opérer autant qu'il
est possible au pouvoir de l'Art, La guérison des Phthises
idiopathiques, et qu'elles fonderaient encore avec les plus grands
avantages à celle des Phthises Symptomatiques.

Quoiqu'il que ce Remède soit fort ancien; on peut dire que
jusqu'à présent, on n'a pas apporté assez d'attention dans La
manière de L'administrer, pour en retirer tous les avantages
qu'on peut s'en promettre: Je me propose dans ce mémoire,
De faire voir qu'il est susceptible de correction et d'une
application Raisonnée, plus méthodique et plus Salutaire
pour les Malades.

Beaucoup d'auteurs ont parlé des fumigations Châmaïques
pour les Maladies de la gorge et d'apoumon; mais d'une
manière si conjecturale et si Vague, qu'il paroît assez que
l'apôlissart ne les ont point mis en pratique, et qu'ils n'en ont
fait mention que sur l'Analogie de bon effet de
l'application des Baumes à l'extérieur: ceux qui Les ont
employés se sont contentés de brûler des Baumes ou des



Pastille Balastrique Sur des charbons ardens; ce qui
peut être de quelque utilité, dans les ulcères de la gorge;
mais à l'égard de ceux du poulmon; elle doit être nécessairement
portée de l'irritation, d'injection d'air dans le poulmon
une acrité passable d'excréter la toux, de déterminer un
plus grand influx sur la partie affligée et de s'opposer
à la consolidation de l'ulcère.

Quelques uns cependant, pour obvier à ces inconvénients,
ont imaginé de les allier avec des évaporations humides;
Benet, Mead et arden. (1) en ont obtenu de bons effets.

M. Muzet a inventé une espèce d'éolijile, à l'embouchure
de laquelle il faisoit appliquer le doigt du malade, pour
fondre dans le poulmon, des vapeurs pectorales et balastriques;
ce moyen lui réussit complètement dans la cure d'un
Phtisique qui paroissoit desespéré, et d'après lui M. Picot
Boemmelin et Buchoz, l'ont employé avec un égal
succès. (2) toutefois quelque doute que paroisse cette
Méthode d'administrer les fumigations; pourvu qu'elle
soit donnée dans tout le cas, ne peut-elle par avoir des
inconvénients qui obligent de la répéter et tous les malades
pourront-ils la supporter?

Pour résoudre en question et faut se rappeler
1.^o que la Phtisie est le plus souvent l'effet de la faiblesse et
de la délicatesse des vaisseaux du poulmon 2.^o que les femmes
les jeunes gens et les personnes d'un tempérament molle

(1) M. Mead 1781. Lettre périodique sur les végétaux

(2) voyez la même lettre.



Et s'atharres y sont très sujettes 3.^e quelle est leur souffrance
chez les peuples qui habitent des climats humides et brumeux,
et sont par conséquent le poulmon est dans un état de relâchement
et d'atonie, comme chez d'Angleterre, d'Irlande, d'Ecosse, &c
La Hollande, des pays Bas et des côtes maritimes de France.

4.^e que les personnes qui ont atteint l'âge de foiblesse y sont
moins exposées, et quelle est moins fréquente dans les provinces
méridionales de la France, en Espagne et en Italie.

D'après ce raisonnement, très simple, et pour le dire en
passant; il me paraît facile de rendre raison de la manière
d'agir et des bons effets des voyages, tant sur mer que sur terre,
du faitage des voitures et de l'équitation, qui sont d'autant
plus utiles pour prévenir de cette Maladie, qu'ils levèrent
les embarras, en divisant et détruisant la viscosité des
humeurs, et en augmentant la force et le ressort intellectuel
des vaisseaux pulmonaires.

D'ailleurs, on s'agit que lors qu'il y a un ulcère au poulmon,
les humeurs y affluent en plus grande abondance par
l'irritation de la Matière, et la moindre assistance qu'elle
trouvent à se porter: on n'est pas à craindre, on paraît far,
que des vapeurs chaudes et humides, relâchent et affoiblissent
de plus en plus le poulmon, qui ne s'est déjà que trop; et qui
ne doit le plus souvent la Maladie qui le consume qu'à la
foiblesse et la laxité de son tissu.

Un autre inconvénient de ces vapeurs, est la difficulté
de les faire parvenir dans le poulmon, &c les rejeter après
fréquemment et de les y faire séjourner après long temps,

pour opérer la détermination de l'ulcère; par le conduit le plus
ou l'un des M. M. Muzel et Buchoz, qui est le
meilleur moyen dont on puisse se servir, pour cet effet, ne
peut être rempli d'intention qu'on suppose, qu'autant
qu'on aura la précaution de faire fermer les narines comme
ils le prescrivent; ce qui est très incommode, même pour les
personnes en bonne santé, et à plus forte raison pour
celles dont le poulmon est ulcéré; en sorte qu'on ne peut en
user que rarement et pour un temps très court; en souffrant
même que le malade peut les supporter pendant longtemps;
Je pense qu'il y auroit de la témérité à le faire, par les raisons
que la chaleur et l'humidité sont les principaux agents
de la putrefaction, que le sang est rafraîchi et fondue
dans le poulmon, par l'air que l'on inspire, et que pour
que les vapeurs de l'eau puissent s'élever, il faut qu'elles soient
à peu près au degré de l'ébullition; or, les vapeurs ne
peuvent porter dans le poulmon, qu'un air qui a perdu de son
apport, plus chaud que notre sang, lequel priverait de ce
rafraîchissement si nécessaire à la circulation et à
l'entretien de l'économie animale. [1] Elles peuvent en
cette occasion le malade à la suffocation; au mieux
paraît-il certain que tous les malades ne pourrout les
supporter, comme M. Buchoz lui-même leur donne à
entendre, dans sa 1^{re} Lettre périodique sur les Végétaux.



[1] Le célèbre M. Desperriers, dans son excellent traité de la fièvre
de l'île de Saint Domingue, a exposé de la manière la plus évidente
et la plus claire, les différents ordres, qui résultent de la respiration
d'un air trop chaud. Voyez son ouvrage imprimé à Paris en 1766.

On sent parfaitement que l'étui qu'il a ajouté à sa machine, pour y insérer de ne' et dont il parle dans sa XXIV.^e Lettre sur les animaux, loin d'être aux inconvénients susdits, les multiplie au contraire et en augmente le danger.

Les raisons, qui me paraissent péremptoires contre l'usage des fumigations humides dans la cure de l'ulcère du poulmon; ne leur donnent cependant pas d'exclusion, dans les cas où elles peuvent être nécessaires; il est en effet de la Maladie de cet organe dans laquelle on peut et on doit les employer, — Pour humecter, détendre et ramollir, comme dans l'asthme sec et convulsif, la toux pectorale sèche (1) et dans la Vomique, pour diminuer la résistance et faciliter son ouverture du côté des Bronches.

Après avoir exposé les inconvénients qui peuvent résulter de l'emploi des Vapeurs humides, dans le traitement de la Phthise et indiqué les Maladies du poulmon auxquelles elles conviennent; il me reste à parler des fumigations que je substitue à celles dont on s'est servi jusqu'à présent, pour procurer la consolidation de l'ulcère de cet organe Gréveux.

Des essences balsamiques, aromatiques, antiseptiques, l'essence Rectifiée d'une infinité d'espèces odorantes dissimulées en abondance, dans un air modérément chaud, exempt d'aucune acreté et d'une humidité capable d'enrayer le poulmon, est le moyen aussi simple, que peu dispendieux, dont je me suis servi avec un succès constant, pour opérer la cure de la Phthisique qui fait le sujet de l'observation suivante.

(1) Les praticiens savent que la Phthise s'annonce presque toujours par une toux sèche, accompagnée d'un sentiment de brûlure dans la poitrine.

Le Nomme Louis foliard, age de 26 ans, vif et fourageux,
 (anonyme de la Brigade de Desert, du Corps Royal d'Artillerie
 et d'infanterie de la Marine, tomba malade Le 11. Mars
 1770. d'une violente peripneumonie. A l'ardeur de la fièvre
 L'oppression, La toux, le point de côté, La douleur du visage
 et un fraichement de sang très abondant, résistèrent au
 traitement methodique et a cinq Vaignes, qui furent faites
 Dans les quatre premiers jours et n'apportèrent presque
 aucun adoucissement à tous ces symptomes, qui se soutinrent
 avec la meme intensité, pendant par trois semaines;
 après lequel temps ils se calmèrent et furent remplacés
 par les suivants.

Le fraichement de sang se renouveloit en suendant La source ne
 tardoit point; Le Malade ne recouroit point sa force, avoit
 Des fréquents desfaillances, un mal de tête continu, une fièvre
 lente qui le minoit, point de sommeil ny d'appetit, une
 Douleur fixe, sourdante entre les deux épaules, un froid
 continu pendant le jour; La nuit une chaleur brûlante,
 qui étoit suivie le matin, de sueur folliculaire très
 abondante; La gorge douloureuse, La voix rauque,
 Despulerale et difficile qu'il pouvoit à peine se faire entendre;
 La douleur de gorge augmentant en suendant, toutant dans
 La poitrine un deslement continu; ayant quelque fois Le
 Devoyement et quelque fois Le ventre serré, une horreur
 invincible pour la viande et les bouillottes grasses, La appétit
 pour Les phorodoues, qui sembloient lui faire du bien.
 La toux étoit si opiniâtre et si forte qu'elle alloit souvent
 jusqu'à exciter Le vomissement. Les ongles étoient livides,
 Son corps de charnè et dans Le marasme.



tel a été durant Sept mois d'état facheux du Malheureux
foliard, pendant lequel temps il a changé cinq fois d'hospitaux;
allant alternativement de l'hôpital Royal de la Marine de ce
port, à celui de Corbutique et de son valet pour établi.
Depuis peu, a quelque Liège dans des terres et dans un
endroit réputé excellent pour les pommiques, mais on il
n'a trouvé aucun soulagement.

Cet homme, de sang, ennuyé de tout, se plaignant de tout;
à qui une triste mortelle rendoit la vie chargée, devint
de cet hôpital au commencement du mois de novembre de 1770.
pour finir, selon son expression, sa misérable vie dans celui
de Brét; par un bonheur singulier, M. Lefchevalier de
Cautra d'ancien major de cette Brigade, qui de vit arriver
dans ce pitoyable état, avoit par le plus grand hazard
éprouvé, quelques jours auparavant, un soulagement marqué,
dans un mal de gorge, avec un enrouement considérable,
de la vapeur d'une soufriture de fer jaune et de résine ou
Braisée, en faisant foïffer des bouteilles dans la sape.

Cet illustre militaire, aussi humain, aussi compatissant
que zélé pour le service du Roy, voyant le triste état de ce
pauvre Soldat; se donna la peine de venir me trouver; me
proposa de me charger de ce Malade en m'asurant avec
confiance et une sorte d'enthousiasme, que je le guérirais,
et je lui faisois offrir la Vapeur qui lui avoit fait tant
de bien: je l'avouai, j'en eus quelques peines à m'en aller
à sa sollicitation, ne croyant pas que cette fumée put
lui être d'aucun secours, dans l'état où il étoit

Supporte, non seulement sans peine, mais même avec une
sorte de plaisir; de manière que d'effortement, que l'on
tient au degré d'haléus que l'on veut; peut en être
toujours rempli, ce qui remplace par de nouvelles
détentes en temps.

Der vingtième jour mon Malade commença à
éprouver un soulagement; Son mal de gorge étoit adouci,
il souffroit moins en parlant, la toux n'étoit pas si
fatigante. Vers la fin du mois il trouva beaucoup
mieux; Les frachats avoient changé de qualité, n'étoient
plus si mauvais. L'appétit étoit meilleur; La toux moins
fréquente et la fièvre beaucoup diminuée. Lui permettoient
un sommeil assez tranquille; Je fus alors quelque
espérance de guérison. Dans le courant de décembre tout
fut si bien que je fus pourvu de faire sortir toutes
les fois que le temps le permettoit, et sur la fin de ce
mois je discontinuai les fumigations, cet homme étant
aussi bien qu'on pouvoit l'espérer, après la prise de force
et de l'émulsion, qui n'avoit point encore recouvré.
Dans le mois de janvier, lorsque les gelées commencèrent,
il eut un soir un violent accès de fièvre, qui me donna de
l'inquiétude; Je le fus voir le lendemain il
n'en fut plus question: Les fièvres ayant continué huit à dix
jours et l'ayant obligé de garder la chambre pendant ce temps;
il perdit l'appétit, qu'un doux purgatif que je lui donnai
au degré lui rendit et après lequel il trouva si bien,
qu'il demanda à faire son service, à quoi je n'ay point
voulu consentir de tout d'hiver. Pour après la guérison,
je l'ay tenu au même régime, jusques au commencement
du mois d'avril, que de mon consentement et de la grande

Satisfaction, il a été destiné à embarquer sur la
frégate du Roy La Belle poule, commandée par M.
Down, pour aller à Saint Domingue et dans la
Méditerranée, où il continuera à jouir d'une bonne santé,
de même que tout l'équipage, qui est résolvable de se
bien être à la Supériorité de la nourriture végétale,
pour la conservation de ceux de mer, mise en exécution
dans le Vaïseau, d'après un mémoire complet de faits
intéressants, imprimé au Louvre sur la fin de l'année
dernière et présenté au gouvernement par l'illustre
M. Desperrières.

ON voit par ce que j'ai vu de près, que j'ai fait vivre ce
Malade, sans interruption pendant environ cinquante
jours, dans une atmosphère de vapeurs végétales balsamiques
et antispasmodiques, les plus favorables à procurer la détente
du Diabète, de l'urique et de l'oppression à la dissolution
générale de nos humeurs.



J'ai eu soin de renouveler la composition tous les Sept à
huit jours. pour la première fois j'en retranchai la
résine que j'ai remplacée par une égale quantité de
terebenthine, comme pouvant fournir la même grande
évaporation. Je me suis aperçu qu'en ajoutant à cette
composition, un peu de Baume Blanc d'Asanada, d'asperon
ou de toute autre substance balsamique et résineuse
quel conque; l'essence odorante de ces baumes combinée
avec celui de la cire et de la terebenthine, s'adapte
proprement; mais il s'en fait des vapeurs plus agréables
et vraisemblablement plus efficaces.

Il faut chauffer cette composition quatre à cinq fois par

pour, et lors que le malade jugeroit que son appartement étoit suffisamment rempli de vapeur, il feroit ôter le chaud. cette vapeur est long-temps au-dessus, car quoy que le feu emporte tous les soirs le chaud; se retrouver la même odeur en entrant dans la chambre le lendemain.

Il feroient, pour cette fumigation que la chambre du malade soit plutôt petite que grande et se ne par tenir la porte et les fenêtres très long-temps ouvertes. (1)

La fîre qui a mon avis fait la base de ce remède, est aussi l'ingrédient duquel le feu élève le plus d'essence odorante; du moins ce sont celles qui frappent le plus l'odorat. tout le monde ^{étant} d'accord sur les vertus emollientes et adoucir de la fîre; on pourroit l'employer seule dans tous les cas qui exigeroient de l'adoucissement et d'adoucir; on y ajouteroit ensuite on dose convenable, les baumes ou les essences appropriés.

Une bonne pratique, dans la phthisie seroit de ne laisser la chambre du malade, qu'avec de la bougie jaune préféablement à la chandelle, dont la vapeur ne peut que préjudicier aux malades.

Les différentes propriétés de la fîre sont trop connues de gens de l'art, pour que je m'arrête à les détailler; personne n'ignore qu'on la fait entrer dans presque toutes les pommades, onguents et emplâtres que la chirurgie emploie. Sa consistance et sans doute cause qu'on ne fait aucun usage intérieur; cependant la cire jaune nouvelle contient une essence balsamique impure aromatique, d'une odeur très agréable, qu'un degré d'effluve moindre que celui de l'huile bouillante élève dans l'air le quel

(1) Pour éviter au legs inconvénient qu'il peut occasionner la brasse; Les gens d'air pourront se servir d'une Lampe à l'essence de vin

était porté par d'inspiration dans le pommou, qui en est continuellement imbu, applique le Remède immédiatement sur le mal et offre ce qu'on peut appeler le pommou de l'écoulement du pommou, pendant que par les Brechiques et un Régime Végétal approprié, on travaille intérieurement à corriger et à s'opposer à la disposition du sang.

Les propriétés de la cire d'out ont été confirmées par le témoignage de Lameri (1) et du célèbre naturaliste M. Valmont de Bomare (2), qui disent que la Nappe de la propolis chauffe d'un feu réel et adoucit la toux sèche et insupportable. un gentleman me assure qu'étant à la campagne, très incommodé d'une toux continuelle, il s'en fut à la recherche par hasard en faisant foudre de la foudre pour la mettre en feu. Les émanations de la cire et de la propolis, ont véritablement des vertus analogues à celles des Baumes et des Huiles, ce qui y a de plus, c'est qu'elles commencent à s'appliquer, les abeilles se piquent évidemment dans de tels jours, faire médecine de la cire ou de la propolis) Sur des Rois aux quels on avait donné une couche de goudron.

Les moyens de nos formations, ont été à un degré bien supérieur, les avantages que l'on suppose on envoient les malades à changer d'air à la campagne dans la saison de l'été.

Cette Nouvelle manière d'employer le Baume dans l'asthme, ne peut en aucune façon préjudicier aux malades; le contraire elle leur est même très nuisible,

(1) Dictionnaire universel des drogues simples au mot Propolis

(2) Dictionnaire d'histoire naturelle au mot abeille.



Le poulmon étant un Vespere chaud et humide, Sans le
 quel l'air extérieur a un libre accès; le poulmon s'échauffe
 ou fort peu de tems; or rien n'est plus capable de s'opposer
 à cette corruption, qu'un air rempli de particules
 Balamiques, qui touche continuellement le fond de l'ulcère;
 Lesquelles particules enflant les vaisseaux, portent dans la
 masse des humeurs un excellent antiseptique; forment
 sur la surface de l'ulcère un medium, un léger onduit,
 qui se preserve du contact immédiat de l'air extérieur,
 & s'oppose à la dissipation de l'air élémentaire (1) en
 ramenant modérément le ton affaibli des vaisseaux pulmonaires
 au lieu que d'un consentement unanime des plus grands
 medecins, l'usage intérieur des Baumes est très fâcheux,
 même dangereux, étant plutôt capable d'augmenter la
 chaleur de la fièvre, et de hâter la dissolution du
 sang, que d'élargir l'ulcère.

Mais si comme il est démontré, nos fumigations sont excellentes;
 Dans la phtisie confirmée; à combien plus forte raison ne le
 seront-elles pas, pour empêcher le feu qui en est menacé;
 on pourra donc les employer avantageusement dans certains
 maux de gorge, l'enrouement, la toux, les rhumes
 opiniâtres, la catarrhe, l'asthme, le fraichement de sang
 et l'oppression, & les autres par lesquels la phtisie
 s'annonce. Perque toujours.

(1) Voyez la dissertation de M. Godan, qui a pour titre pour le dire
 Proposé par l'Académie de Dijon en 1767. Sur les antiseptiques.
 chapitre trois, troisième genre, des antiseptiques fortifiants

Au moyen d'un conducteur approprié on pourroit aussi
appliquer ces fumigations à différentes maladies de la
Matrice; par exemple on les feroit avec de la fine saumure,
S'il y avoit indication de Ramollis de sa tme ou d'adouciss;
on y ajouteroit des Baumes et des Herbes S'il étoit question
de donner du ressort, comme dans des fluxus Menstrues; Et
Deterger et Desinfecter comme dans des excoriationes,
de gonorrhée &c.

Ces fumigations, que l'on peut entretenir continuellement,
sont un parfum très salutaire, qu'on pourroit employer non
seulement comme préservatif, pour les aspiants; mais encore
comme pouvant contribuer, par leurs vertus antiseptiques,
à la guérison des maladies dans le bas de l'empire, pueriles,
malignes épidémiques et contagieuses.

J'aurois pu attribuer d'honneur à l'invention de ce
Remède, à l'homme à l'entre qui en a eu la première idée
n'ayant aucune prétention, mais d'après le mérite d'en avoir
l'invention je l'aurois jugé digne; mais pour d'intérêt de la
Vérité, j'ai cru devoir le nommer. Toutefois, je prévois
que ce Remède, qui a été découvert par un officier, qui n'a
jamais ouvert un Livre de Médecine, perfectionné et
publié par un chirurgien, pourra paraître de peu d'importance
à quelques uns; mais que tous les nous en offrent de
meilleures, nous les recevrons avec reconnaissance:
pour moi je suis bien persuadé que c'est le plus facile



De diminuer le nombre des victimes malheureuses de ce fléau de l'humanité; qu'il en sauvera plusieurs, et que tous en seront soulagés, surtout si on a la précaution d'y recourir de bonne heure; quand même sur un grand nombre il n'en échapperait que quelques uns, ce serait toujours beaucoup, dans une maladie contre laquelle la Médecine n'offre pour ainsi dire aucune ressource.

Le traitement de la phthisie ne doit point être borné au simple Régime Végétal et aux fumigations; dans le commencement, les frictions sèches, les petites saignées, prudemment ménagées, selon les forces et le tempérament du malade (1) les ventouses scarifiées si l'état des forces ne comporte pas la saignée; et dans tous les temps de la Maladie, les Breviques incisés ou incraspés, selon le plus ou moins de cohérence ou de ténacité de la matière des crachats, pourront aider à l'effet des fumigations.

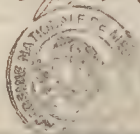
Si la phthisie est le produit de quelque Vicié ou d'un acré quelconque; indépendamment du traitement Particulier de la maladie primitive; Les Setons, La pierre à cautère appliquée aux Bras, ou encore mieux ~~à la~~ cautère actuel, sur l'endroit de la douleur, à la nuque ou entre les deux épaules (2) procureront une résorption ~~tant~~ ou mettront très salutaire, en même temps que nos fumigations.

(1) Pinget Maladies des armées. observations sur la Plume et La Phthisie Pulmonaire.

(2) observations de Lévrière (intérieure) Deux observations 61 et 78. voyez aussi les mêmes. Secondes observations de Jussieu et Homel et La Médecine de Martin.

attaquerons le Local de la maladie: si elle découvroit
pour cause un engorgement catarrhique d'humours
visqueux épais, un large onguent à la Vésicaloïde entre
les épaules, dont on entretiendra la suppuration,
secondera merveilleusement les fumigations, en fondant
et en évacuant tout à la fois; mais je le déclare le succès
sera d'autant plus prompt et plus heureux, qu'on aura
moins différé l'application de ce dernier secours. Les
observations suivantes, en confirmant la bonté de nos
fumigations, viennent à l'appui de ce raisonnement.

Un homme de constitution âgée d'environ 45 ans, d'un
tempérament mélancolique pituiteux, Sujet de son
enfance à des éruptions cutanées, à la toux adhérente
et à des fluxions, qui lui avoient fait perdre les dents
de bonne heure; ayant été par état, exposé à des fréquents
supplices de transpiration, qui l'avoient rendu Sujet
à des douleurs d'rhumatisme; employa tout d'hiver
de 1769 à 1770. à faire planter plusieurs milliers de jets
d'arbres, de rogne à laquelle en goût décidé se trouvoit
lui fit souvent mettre la main jusqu'à exister la sueur,
pendant que d'un autre côté la pluie le traversoit jusqu'à
l'os; il eut souvent des alternatives de chaud, de froid,
de sec et d'humide, particulièrement aux pieds: et n'en
falloit pas tant pour déranger une santé si mal affermie;
aussi fut-il bien d'un mal de gorge avec enrouement et une
toux opiniâtre: il fut à peine long temps sans y rien faire.



quelques aphtes & uriner a la gorge, le firent fraicher le sang;
 alors on eut recours auxpectacles & aux gargarismes; on fit
 encore d'autres remedes, qui furent sans effet. Le Malade fraichoit
 tantôt le sang et tantôt le pus, mais en petite quantité. ~~il se~~
 Dans cet état, il attrassa la Belle Saison, pendant laquelle il se
 soutint assez bien au même point, malgré ce qu'on put lui faire;
 il eut même quelques interalles de mieux, quoiqu'il fût toujours
 continué toujours. il passa d'hiver suivant a la campagne, où
 il ne fit presque aucun remede. le mal empira. la quantité
 des crachats s'accrut, qui étoient quelquefois mêlés de sang,
 augmenta considérablement. il passa d'été dans le sang. Le
 Malade perdit son ombon point de force, le sommeil, ~~il~~
 avoit une petite fièvre. il passa alors très sérieusement a remédier a son mal.

La Maladie d'attort d'aja de quinze mois d'ancienneté. Lors
 qu'il desint a la Ville sur la fin de l'hiver de cette année. —
 quelqu'un lui ayant parlé de la guérison de notre Soldat, il
 souhaita d'être du même remede. Je fus appelé et on fit une
 consultation, dans laquelle nous jugâmes que l'engorgement
 patharieux des amigdales, de la glotte et de la trachée, dont il
 étoit encore quelque vestige, étoit propagé par la
 continuité de la membrane qui tapisse le larynx et la
 trachée artère jusque au poulmon, qui en étoit ulcéré, et
 fournissoit cette abondante quantité de crachats sordides,
 d'une très mauvaise qualité que le Malade rendoit. —

Mais avant que de le nourrir uniquement de végétaux,
 qu'on lui ouvreroit deux larges sautoirs aux Bras, dans
 la vue de détourner l'humour de la partie affligée, en même
 tems qu'on étoit au local de la maladie par les fumigations.

Il ne fut pas long-temps à éprouver un mieux notable,
 Les crachats diminuerent de près de deux tiers et changeant
 de qualité; le sommeil, dont il ne pouvoit se passer long-temps
 qu'à l'aide des pilules de émulsion, devint si bon qu'il
 dormoit naturellement sept à huit heures par nuit. La
 toux avoit beaucoup diminué, l'appetit étoit bon le malade
 avoit depuis un peu de se fortifier et pendant près de six
 semaines, il donna des meilleures espérances: mais tout à coup,
 et sans pouvoir en pénétrer la cause, les forces changèrent
 de face; la toux augmenta, et cracha du sang; il eut
 même de la fièvre pendant quelques jours. On arriva
 encore à dissiper ces accidents et le malade revint à peu près
 à l'état de mieux dont il pouvoit auparavant, mais il avoit
 moins de forces et les crachats étoient toujours purulents.
 ayant entendu parler d'un médecin étranger, que l'on dit
 avoir opéré de succès merveilleux; il voulut voir ce
 Médecin: celui-ci éteignit totalement les fumigations,
 réduisit presque à rien les cautères, qui étoient fort grands,
 et leur substitua un très large emplâtre vésicatoire,
 aux épaulles, qui fit d'abord l'effet le plus marqué;
 sans malgré la suppression des fumigations, au bout
 de quelques jours, le malade ne crachoit presque plus,
 s'endormoit au résultat d'oppression et dormoit toute la nuit,
 avoit bon appétit, reprenoit de se fortifier; on se faisoit même
 à sortir loin des jours; mais il n'étoit qu'une espérance de
 faire durer long-temps la supuration d'un vésicatoire



Qui couroit sus le dos L'étendue d'un pied en quarré ;
 on se laissa secher, & au y Supplé par aucun autre
 Seoulement; alors Les crachats devinrent avec plus
 D'abondance que Jamais, La fièvre si poignante. on voulut se
 combattre avec le quinquina; mais on s'aperçut Bientôt
 qu'il ni convenoit pas, on fut obligé d'abandonner. Cette
 fièvre, entretenue par La résorption de la matière
 putrifiante dans le sang, Reduint en peu de ^{temps} ~~jours~~ le Malade
 Dans le dernier degré du marasme et termina son jour.

Quoy que les differens moyens que l'on a mis en usage
 pour Secourir ce malade n'ayent pas été suivis d'un ~~bon~~
 plein succès; bien, à mon avis, ne prouve mieux l'abonde
 Des elevations produites par les Setons, les saignées et les Respiratoires,
 Dans les Suppurations Suppuration, occasionnées par un
 engorgement de l'artere d'humours acers. Le mieux,
 très marqué qui a suivi fontamment Les applications,
 Prouve évidemment qu'elles étoient parfaitement indiquées, et
 se qu'il y avoit des plus capables de Secourir ce malade, si
 au lieu d'y Secourir après quinze mois de maladie,
 on Les eut employés dans Les premiers tems.

UNE Jeune Dame, a la suite d'une fluxion de poitrine,
 étoit dans un état terrible d'étré, ne dormant point,
 crachant prodigieusement de sang et ayant une si grande
 Difficulté de les pires, qu'on lui avoit appliqué sur
 l'un des bras, Le suc de garou ou Saint Bois, pour
 Detourner L'humour, ce qui n'ayant diminué ny d'oppression

ny L'effacement de ces, en avoit ^{fait} portés un très
mauvais prognostique, aux medecins et chirurgiens de
Lieu, qui ne lui donnoient pas long temps à vivre.
instruite par M. Lefhevalier De fautar Du Suer
de nos fumigations, Sur notre canonique, elle vouloit
absolument être traitée par ces fumigations, qu'elle a
suivies avec toute l'exactitude possible, sans discontinuer
l'usage du garou, ni Solélahe Sur le degime qui lui
avoit été Prescrit.

En moins de trois Semaines La respiration est
Devenue Beaucoup Plus Libre; elle a goûté les douceurs
Du Sommeil, dont elle étoit privée auparavant, ce qui lui
a rendu L'esperance et la gaieté: cet état a été
ensuite de mieux en mieux, au point qu'à bout de deux
mois de l'usage de ces fumigations; elle a été en état
De Sortir tous les jours, La respiration étant entièrement
Libre, Le Sommeil parfaitement Bon, et la maigreur
Beaucoup moindre; de manière qu'elle soit regardée
comme guérie et avoir cessé ses fumigations; mais
M. Lefhevalier De fautar Voyant qu'elle avoit encore
de temps en temps une petite toux; a jugé à propos, pour
mieux assurer sa guérison, de l'engager à se lever
une fois ou deux par jour, pendant quelque temps.

Quoy que L'usage de garou, dans le commencement
De son application, n'ait pas paru produire d'effet
Sensible; et étoit cependant très bien indiqué et qu'il ne



Doute par qu'il n'aît coopéré a cette guérison; mais un
 fautrice, enfonçant jusqu'au tige cellulaire (1) en aurôit
 Probablement produits des plus prompts et des plus certains.
 Le traitement a été fait sous les yeux d'un homme de l'art,
 tres s'avante, qui ont admiré l'effet Surprenant de ces
 fumigations, et ont jugé qu'il n'a rien de meilleurs que ce
 Remède.

De tout ce qui précède, Je ferois pourvois conclure que,
 soit que cette maladie soit commençante ou dans l'état
 inflammatoire; soit quelle soit confirmée ou dans celui
 de Suppuration, les moyens chirurgicaux sont les plus
 efficaces et les seuls sur lesquels on puisse raisonnablement
 fonder quelques espérances de guérison.

(1) voyez ^{le langage} les descriptions de M. Doulleau page 71 et suivantes.
 voyez aussi les recherches de M. De Borden sur le tige
 muqueux ou l'organe cellulaire.